

LA TERRE ET LA VIE

REVUE MENSUELLE D'HISTOIRE NATURELLE

4^e Année. — N^o 1

Janvier 1934

LES GIBBONS INDOCHINOIS

par

J. DELACOUR

Des Singes « anthropoïdes ». le Gibbon est le moins grand et de beaucoup le plus joli. Il se distingue principalement des trois autres (Gorille, Chimpanzé et Orang-Outang) par l'extrême longueur de ses bras et la légèreté de sa structure, se montrant ainsi parfaitement adapté à un genre de vie purement arboricole. C'est en outre le seul de tous les Singes qui, à terre, progresse habituellement érigé sur ses membres inférieurs, tout comme l'homme. Mais ses longues canines et de légères callosités ischiales le rabaisserent quelque peu dans l'échelle des êtres.

A l'encontre des autres Singes en général, les Gibbons des deux sexes ne présentent aucune différence de de taille ni de forme. Les femelles sont tout aussi grandes et aussi fortes, avec des dents tout aussi développées, que les mâles. Seule la teinte du pelage diffère chez les adultes de certaines espèces, dont les mâles sont noirs et les femelles fauve pâle. Si on ajoute à cela que la conformation externe des organes génitaux ne permet de les distinguer qu'en les examinant de près, on s'aperçoit que la différenciation sexuelle est réduite au minimum chez ces animaux.

Sans avoir l'aspect étrange et imposant des Gorilles, des Chimpanzés

et des Orang-Outangs, les Gibbons les dépassent tous de beaucoup par l'élégance des formes, la finesse du pelage, la légèreté des mouvements, la grâce des attitudes. Ce sont sans doute les plus agréables de tous les Singes et ils n'étaient aucune des laideurs physiques et morales qui déparent presque toujours les espèces les plus belles.

Ce sont bien les Singes des arbres par excellence, les *Hylobates*, comme leur nom générique latin, bien approprié pour une fois, le suggère. Par petites troupes ou familles, ils vivent uniquement dans les forêts humides, depuis les plaines basses jusqu'à des altitudes de 3.000 mètres, mais ils sont souvent plus nombreux en montagne. Ils s'y nourrissent de fruits, de quelques Insectes, d'œufs et de jeunes Vertébrés.

Une particularité curieuse des Gibbons réside en la manière qu'ils ont de chanter en chœur, concerts barbares, dont résonnent les bois; tous ceux d'une même troupe crient à la fois, à intervalles plus ou moins rapprochés, surtout dans la matinée. La voix varie considérablement avec les espèces, et, outre ce « chanté », ils possèdent toute une série de grognements et de cris, fort expressifs de leurs sensations et de leurs sentiments.

Les Gibbons habitent le Sud-Est de l'Asie et les îles voisines telles que Java, Sumatra, Bornéo et Haïnan. Leur classification, rendue souvent difficile par la variabilité du pelage dans beaucoup de formes, a été récemment étudiée et révisée par R. I. Pocock (1) et par C. B. Kloss (2). Bien que le premier reconnaisse moins d'espèces que le second, il ressort de leurs travaux que ces Singes se divisent en cinq groupes naturels, différant surtout par la forme de leur tête et leur voix.

Ceux d'un premier groupe, les Siamangs (*Hyllobates syndactylus*), se reconnaissent à une grande taille, à un pelage tout noir et à un sac laryngial dénudé ; leur voix est retentissante et rauque, semblable à un aboiement hurlé. On les rencontre, sous deux formes peu différentes, à Sumatra et dans la Péninsule malaise.

Dans les îles Mentawai, au Sud-Ouest de Sumatra, se trouve une espèce plus petite, à gorge garnie de poils, intermédiaire entre les Siamangs et les Gibbons suivants : c'est *H. Klossi*.

Les îles de la Sonde, la Malaisie, le Ténasserim, le Siam, le Cambodge, l'île de Phuquoc et l'Ouest du Laos sont habités par des Gibbons variés, mais proches parents les uns des autres, qui forment le groupe *lar*. Ils sont caractérisés par une tête aplatie, aux poils dirigés vers l'arrière, des sourcils blancs, le bord inférieur de l'oreille libre ; les parties anales et génitales sont assez dénudées et peu cachées par les poils environnants. Leur voix est forte, sorte de hullement bruyant, qu'on

peut rendre par « ou-ou, oua-oua », dont les notes variées composent une façon de chant émis en chœur comme chez tous les Gibbons.

Les formes assez nombreuses de ces Gibbons lars diffèrent entre elles par le pelage ; celles de Java et de Bornéo sont grises ; celles de Sumatra et du continent se présentent sous deux phases : l'une foncée, noire ou brun sombre, l'autre claire, fauve, blanchâtre ou grisâtre ; leurs mains sont blanches ou noires.

Il est encore difficile de décider si tous les Gibbons du groupe *lar* ne forment qu'une espèce aux races nombreuses, comme l'avance Pocock ou se composent de plusieurs espèces, ainsi que l'affirme Kloss. Il est certain que, dans le Sud de la Péninsule malaise et à Sumatra, une forme à mains blanches (*H. lar*) et une autre à mains noires (*H. agilis*) cohabitent.

Mais ces deux pays ne sont peut-être que le lieu de rencontre des deux races qui s'y mélangent. La similitude générale de la forme et de la vie nous inclinent à partager l'avis de Pocock et à unir tous ces Gibbons en une seule espèce naturelle.

Les Gibbons de l'Assam, de la Haute-Birmanie et des Etats Shan, les Hoolocks (*H. hoolock*), ressemblent beaucoup à ceux du groupe *lar* par la forme de leur tête et la présence de sourcils blancs, mais leurs parties anales et génitales sont plus poilues, leur crâne est plus grand, leur mâchoire plus forte, leurs orbites plus étroites, leur face plus longue. Peut-être toutefois une étude plus approfondie permettrait-elle de les rattacher aux Lars qu'ils semblent remplacer géographiquement. Les femelles adultes et les jeunes, à la naissance, sont fauve pâle, les mâles, adultes et juvéniles, et les femelles

(1) *Proceeding Zoological Society of London* 1927, pp. 749-741.

(2) *P. Z. S. of London*, 1929, pp. 113-127.

âgées de dix mois à cinq ans environ sont noires, brunâtres, avec les lignes sourcilières blanches. Leur voix est particulière, plus forte et plus dure que celle des Lars. Les mœurs de cette espèce et ses phases de pelage viennent d'être fort bien étudiées par C. Mac Cann (1). Les Hoolocks ne paraissent pas varier avec les localités.

Les Gibbons du cinquième groupe, propre à l'Indochine française, sont bien différents de tous les précédents, et en vie, leur dissemblance est frappante : au lieu d'une tête aplatie, ils présentent une couronne élevée aux poils verticaux, formant brosse ; leur face est plus fine, leur front plus haut, leur nez plus allongé et plus saillant ; le bord inférieur de l'oreille est soudé à la joue.

Le clitoris des femelles, très allongé, ne se distingue guère, à première vue, du pénis des mâles. D'après Mac Cann, ce caractère existe également chez *H. hoolock*, mais il paraît moins développé chez *H. lar*.

A ces différences extérieures correspondent des particularités du crâne ; entre autres, le septum interorbital forme une ligne continue avec le nez et le front, ce qui fait paraître ce dernier plus élevé et lui donne une physionomie plus agréable. Ces Gibbons par ailleurs, n'ont ja-

mais de sourcils blancs, à l'encontre des Lars et des Hoolocks.

A l'avantage considérable que donne à l'aspect, leur haut front et leur jolie figure, les Gibbons indochinois ajoutent une allure plus déga-

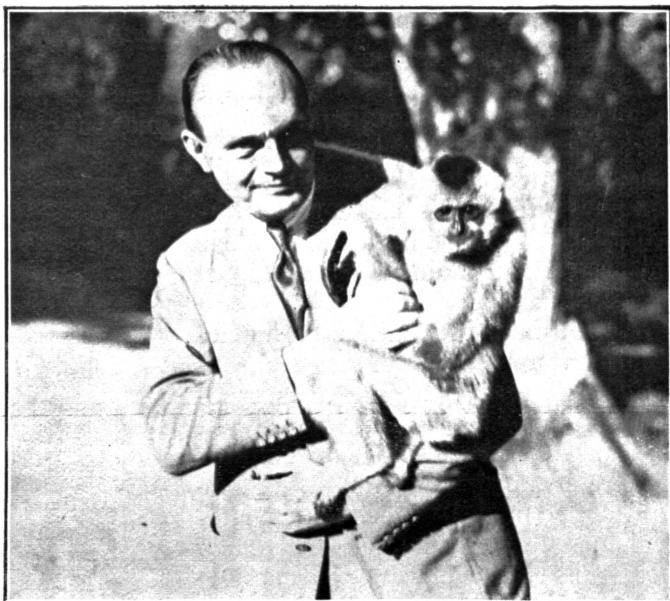


Photo F. Edmond-Blanc.

Gibbon du Laos, Femelle adulte avec l'auteur de l'article.

gée et une agilité encore supérieure à celle des autres. Si on dit de plus qu'au lieu des hurlements assourdissants des Lars et des Hoolocks, ils font entendre des sifflements et des gazouillis forts et aigus, mais variés, rappelant celui de certains Oiseaux, on concevra aisément qu'ils se montrent plus attrayants qu'eux, sous tous les rapports.

Comme chez les Hoolocks, les jeunes naissent fauves, puis deviennent bientôt et graduellement noirs, chez les deux sexes ; vers l'âge de cinq à sept ans, au moment de la puberté, les femelles passent de nouveau au fauve, conservant une calotte noire ; ce changement s'effec-

(1) *Journal of the Bombay N. H. Society*, XXXVI, 1933, pp. 395-405.

tue peu à peu, en six ou huit mois, tandis que les mâles demeurent noirs. Nous avons définitivement établi la constance de ces transformations par l'observation de sujets sauvages en Indochine et d'autres gardés en France en pleine ou semi-liberté, tout comme l'a fait C. Mc Cann pour les Hoolocks. Les assertions contraires ont été dues à une confusion des sexes, si facile à faire à moins d'un examen très minutieux.

En ce qui concerne les Lars, on ne sait rien encore de positif, et il semble que les différences de couleurs ne comportent pas d'indications d'âge ni de sexe, au moins dans la plupart des cas.

Les Gibbons indochinois (1) appartiennent à l'espèce *Hylobates concolor* et se divisent en trois races géographiques.

Dans le Nord et l'Est du Tonkin, l'extrême nord de l'Annam, l'île de Haïnan et peut-être certaines parties voisines de la Chine, vit *H. concolor*, qui se fait remarquer par la tête entièrement noire du mâle, dont la poitrine est légèrement teintée de brun. J'ai rencontré ce Gibbon à Chapa et à Hoï-Xuan, en particulier, et j'en possède actuellement à Clères une magnifique femelle, qui, bien qu'ayant pris son pelage clair depuis deux ans, a conservé une pointe noire descendant du cou entre les deux épaules.

D'autres, examinés à Chapa, présentent du noir à la poitrine. Il paraît donc que la livrée des femelles est quelque peu instable. Le ton jaune varie d'ailleurs du jaune doré au blanchâtre et au grisâtre. La race

concolor paraît un peu plus forte et plus robuste que les autres

Le Nord-Ouest du Tonkin (Lai-Chau), le Nord et le centre de l'Annam (de Phu Qui à Tourane), le Nord et le centre du Laos (de Phong-Saly et Pak-Lai à Savannahet et à Tchépone) sont le domaine de *H. concolor leucogenys*. Chez celui-ci le mâle et les jeunes en pelage noir, sans traces de brun, offrent de larges taches blanches, ou crème, sur les joues, se rejoignant à la gorge. Vers le sud de son aire de distribution, ces taches se réduisent et se teintent de fauve, formant transition avec la race méridionale. Il semble aussi que les Gibbons de cette région soient plus minces et plus allongés, avec un poil plus fin et moins long. Peut-être mériteraient-ils un nom spécial, comme le croit Kloss.

H. concolor Gabriellæ, qui occupe l'Indochine au sud du précédent, et que nous avons trouvé sur les plateaux des Bolovens et du Langbian, au Bas-Laos, en Cochinchine et au Cambodge, a les taches des joues plus réduites et de couleur fauve, parfois même roussâtre en Cochinchine, et la poitrine teintée de brun. Les femelles des trois races paraissent semblables comme le sont la voix et les habitudes des deux sexes.

Comme chez l'Homme, les différences individuelles de traits et d'expression, comme aussi de taille, sont très apparentes, et on peut dire que nul sujet ne peut être confondu avec un autre, chacun possédant sa personnalité.

J'ai bien souvent observé des Gibbons sauvages en Indochine. En dehors des régions déboisées et du Nord-Est du Tonkin, où ils ne paraissent pas exister, je les ai rencontrés dans toutes les parties du pays,

(1) Nous ne comprenons pas sous ce nom les *H. lar* qui se trouvent concurremment avec les *H. concolor*, d'ailleurs plus nombreux, au Cambodge et dans certaines régions occidentales du Laos : *H. lar pileatus*, au Sud, et *H. lar entelloides*, au Nord, d'après C. B. Kloss.

dans les plaines basses comme sur les hautes montagnes. A tous mes camps, en forêt ou sur sa bordure, leur chœur retentissait chaque matin, au lever du jour, s'arrêtant, puis reprenant au cours de la matinée. On l'entend aussi l'après-midi, mais

en Indochine, nous avons souvent rencontré des bandes de huit à dix, avec deux et quelquefois trois femelles au pelage fauve. Les *Hylobates concolor* sont-ils plus sociables que les *H. hoolock* ? ou s'agit-il de rencontres et de réunions fortuites de

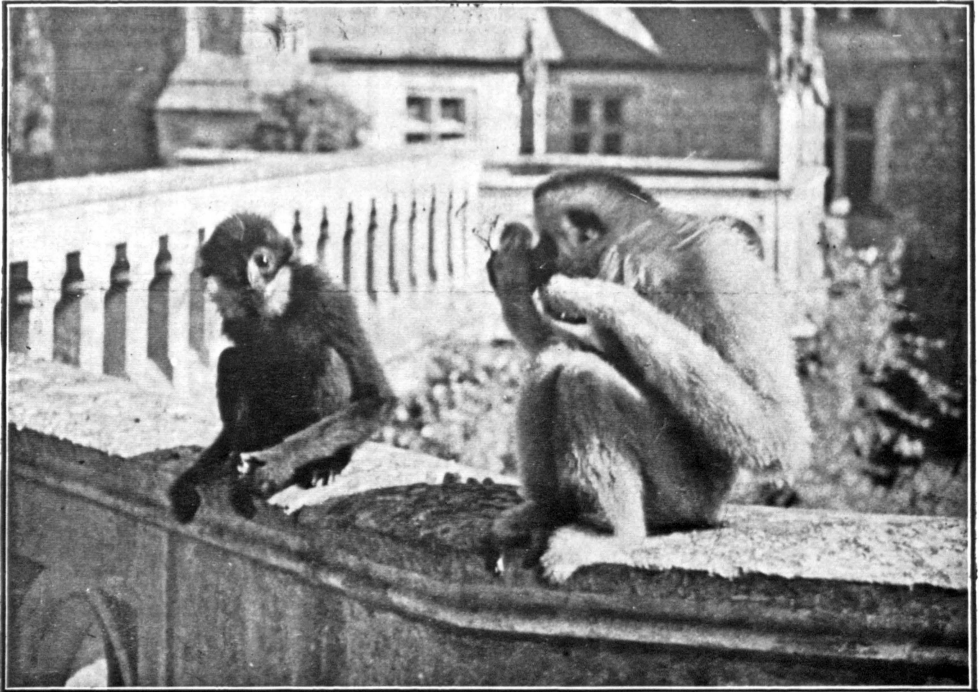


Photo A. Pam.

Gibbons du Laos (*Hylobates concolor leucogenys*). Femelles jeune et adulte.

à partir de 16 heures environ, il cesse, car les Gibbons s'endorment tôt. C'est ce qu'on peut aussi observer chaque soir sur des sujets apprivoisés.

Ces animaux passent tout leur temps sur les arbres, et à moins de nécessité absolue, je ne crois pas qu'ils descendent jamais sur le sol. Ils vivent en petits groupes dans les Monts Naga. Mac Cann a constaté qu'il s'agissait toujours d'un couple et de leurs jeunes non encore adultes, au nombre de trois ou quatre : mais

plusieurs familles ? C'est difficile à savoir. Il est vrai qu'en liberté sur une île, à Clères, deux femelles adultes s'entendent fort bien ; mais elles sont sans mâle, et elles attaquent avec fureur toute autre femelle qui s'approche.

Le nouveau-né, fauve comme sa mère, s'attache à sa poitrine, avec laquelle il se confond à distance. Il commence à la quitter vers l'âge de trois à quatre mois et prend alors peu à peu son pelage noir, qui est



Photo F. Edmond-Blanc.

Gibbon du Laos, mâle. évoluant dans un arbre.

complet vers un an ; avec les deux bandes de chaque côté du crâne, le milieu de la poitrine et le bas du dos sont les parties où des traces de fauve demeurent le plus longtemps.

Comme tous les Gibbons, ceux de l'Indochine progressent surtout de branche en branche, au moyen de leurs longs bras ; leurs faibles jambes leur servent peu ; ils se jettent souvent, d'un arbre à l'autre, à une distance de dix mètres et plus. Ce sont des gymnastes remarquables, avec qui aucun autre animal ne peut rivaliser. Leur sûreté est grande, et ils ne tombent qu'exceptionnellement. Ils se suspendent à de très fines bran-

chettes, mais avant d'abandonner leur point d'appui, ils s'assurent que le suivant est suffisamment solide. Ils aiment à se balancer, accrochés par un pied ou une main. S'ils suivent une grosse branche horizontale, ils la parcourent debout, se servant de leurs bras comme d'un balancier. On a souvent dit qu'ils ne pouvaient marcher qu'en les levant au-dessus de leur tête, pour conserver leur équilibre. S'ils le font quelquefois, ils marchent aussi souvent les bras écartés et arrondis, mais non pas levés. A terre, ils sont maladroits, et on constate qu'à l'état naturel ils évitent d'y descendre.

Ces Singes jouent comme des enfants, se taquinent, jonglent et s'amuse de toutes sortes de façons, surtout les jeunes. Ils s'étendent sur le dos parmi les branches, et prennent alors toutes les posi-

tions d'un homme couché ; ils se mettent aussi à plat ventre, mais, pour dormir, ils s'assoient bien droits, sur une branche, souvent très élevée et frêle, en se réunissant par deux ou trois et en se tenant étroitement embrassés. Ils changent souvent d'endroit pour dormir et ne paraissent pas en choisir un plus particulièrement, si ce n'est pour une courte période.

Les Gibbons indochinois se nourrissent surtout de fruits et de feuilles ; ils paraissent moins insectivores et carnivores que les autres espèces, et se montrent tout à fait inoffensifs pour les petits Vertébrés ; ils gobent

toutefois les œufs. Ils boivent le plus souvent en léchant leurs mains, qu'ils ont préalablement trempées, mais ils peuvent aussi aspirer directement l'eau avec leurs lèvres, ce que font fréquemment les jeunes. Ils se laissent volontiers tremper par la pluie, qu'ils ne redoutent pas, adaptés qu'ils sont à vivre dans des régions très humides, mais ils ne se baignent jamais. L'eau est pour eux un obstacle insurmontable ; s'ils y tombent, ils en sortent en nageant vers la rive la plus proche, mais ils ne s'y plongent jamais volontairement.

La voix des Gibbons est très variée : des grognements et des sifflements divers, exprimant la crainte, le contentement, la colère, etc... Jusqu'à l'âge de trois ou quatre ans, c'est tout ce qu'ils émettent en général, bien qu'une jeune femelle d'un an, vivant à Clères en liberté, en compagnie d'une femelle adulte, « chantât », comme elle, et tout aussi bruyamment. Le plus souvent ce n'est cependant que peu de temps avant d'atteindre l'âge de la puberté que les Gibbons commencent à pousser en chœur leurs cris étranges (1). Autant que j'ai pu m'en assurer, ce sont généralement les femelles qui débutent par quelques phrases traînantes, montantes, auxquelles en succèdent

de plus courtes : « Wouou... oua-i. oua-i », de plus en plus aiguës ; tous les membres de la troupe les répètent sur des tons différents ; le chant se termine par des notes brèves et perçantes « oui-oui oui », qui vont en s'affaiblissant. Il ne me paraît pas exister de différences entre la voix des mâles et celles des femelles, mais je n'ai jamais pu encore m'en assurer définitivement. Le chœur dure environ une minute, mais reprend parfois presque aussitôt. Pendant la seconde moitié du chant, les animaux se trémoussent et sautent souvent d'une façon frénétique, en particulier les femelles. Les mouve-



Photo F. Edmond-Blanc.

Gibbons du Laos. Une femelle adulte,

(1) D'intéressantes observations sur des Gibbons captifs en Indochine, et en particulier sur leur voix ont été publiées par L. Boutan (Décades Zoologiques, Hanoi 1906 et Mémoires de la Sté Linnéenne de Bordeaux, 1913).

ments des lèvres prennent une grande part aux modulations. La voix aiguë et sibillante des *Hylobates concolor*, rappelant celle de certains Oiseaux, notamment des Garrulaxes qui, eux aussi, chantent en chœur

dans les mêmes forêts, est totalement différente de celle des autres espèces.

Les Gibbons indochinois sont largement distribués dans toutes les régions boisées du pays, mais ils ne sont nulle part très nombreux. Ils se montrent casaniers et sédentaires et chaque troupe ne paraît pas chercher à sortir de son domaine, d'une cinquantaine d'hectares au plus, à moins de s'y trouver forcée. A l'état sauvage, ces Singes n'occasionnent aucun dégât et devraient être soigneusement protégés tant pour leur intérêt que pour leur beauté. Un projet de les massacrer pour leur fourrure, d'ailleurs sans valeur, a heureusement échoué, et ils n'ont guère comme ennemis que les Panthères, les différents Chats sauvages, et peut-être certains Aigles.

Les indigènes, pour la plupart, ne touchent pas à la chair du Gibbon, que la majorité d'entre eux considère comme un petit homme sauvage, le distinguant ainsi fort bien des autres Singes. La plus grave menace, pour eux, est la destruction croissante des forêts, leur habitat indispensable, et, comme tous les animaux silvestres, ils disparaissent. Quelques-uns aussi tombent victimes de la sottise et de la cruauté de certains porteurs de fusils, bien qu'ils ne constituent un gibier à aucun point de vue et doivent être épargnés par tout véritable chasseur. On n'en capture qu'un très petit nombre : ils évitent habituellement les pièges, et on ne peut guère prendre que des jeunes, en tuant la mère ou encore s'en rendre maître en les isolant sur un arbre, dont on abat tous les voisins.

Captifs, les adultes refusent généralement de manger et ne tardent pas à périr d'ennui, à moins qu'on ne puisse très rapidement les lâcher

dans un bouquet d'arbres isolés, d'où ils ne cherchent pas à s'enfuir ; ils s'habituent alors vite à l'homme et à la nourriture qu'il leur fournit. Pris jeunes, au contraire, ils se montrent tout de suite confiants et affectueux, s'attachent aussitôt à leur maître. On doit les abriter des intempéries, mais aussi leur donner le plus d'air et d'espace possible, les nourrissant de lait, d'un peu de riz cuit et de fruits variés. Il faut beaucoup s'en occuper, afin de les distraire. Libres autour d'une habitation, dans leur pays même, ils vivent fort bien et ne cherchent jamais à regagner la forêt. Par contre, si on veut les garder en cage, ils se montrent très délicats et on les perd souvent ; de même, pour les transporter, ils ont besoin de cages vastes, construites spécialement pour eux, et aussi de soins vigilants.

En Europe, la plupart des Gibbons dépérissent et meurent rapidement, le plus souvent de tuberculose ou de troubles digestifs lorsqu'on essaie de les conserver à l'intérieur, en cage. Par contre, au grand air, soit en liberté complète, soit en liberté contrôlée, sur une île ou dans une vaste volière, ils sont robustes, vivent très longtemps et subissent sans inconvénient toutes les intempéries, tout au moins sous les climats normand et parisien. J'en possède plusieurs qui vivent à Clères depuis le printemps de 1926 ; ils ont supporté en plein air et sans abri tous ces derniers hivers, alors que le thermomètre descendait plusieurs fois à -12° . S'ils ne se sont pas encore reproduits, c'est que mes trois exemplaires adultes sont des femelles, et que les mâles que je possède, âgés de trois ou quatre ans, sont encore trop jeunes pour s'accoupler. Mais je ne

doute pas qu'ils se multiplient dans l'avenir.

Mes Gibbons habitent soit des îles plantées de grands arbres, dont ils ne sortent jamais, un fossé de trois mètres rempli d'eau suffisant à les isoler, soit le parc, en pleine liberté. Dans ce dernier cas, ils ne se déplacent guère que sur trois ou quatre hectares, témoignant ainsi des goûts sédentaires de l'espèce. On les nourrit de pain au lait, de figes sèches, de pommes de terre cuites, de fruits divers et de salade ; ils y ajoutent beaucoup de feuilles, des bourgeons, des graines, des baies et des Insectes. Ainsi soignés et installés, ils jouissent d'une santé parfaite, se développent normalement et passent régulièrement par toutes les phases de pelage. Peut-être même, sous l'influence d'un climat plus froid, leur fourrure devient-elle plus épaisse que dans leur pays d'origine.

A la ménagerie du Muséum de Paris, plusieurs exemplaires vivent depuis longtemps dans une grande volière en plein air. Chez M. François Edmond-Blanc, à Saint-Cloud, un couple demeure en liberté depuis trois ans, et un mâle habite depuis quatre ans une île du parc de M. le duc de Westminster, près de Chester, en Angleterre.

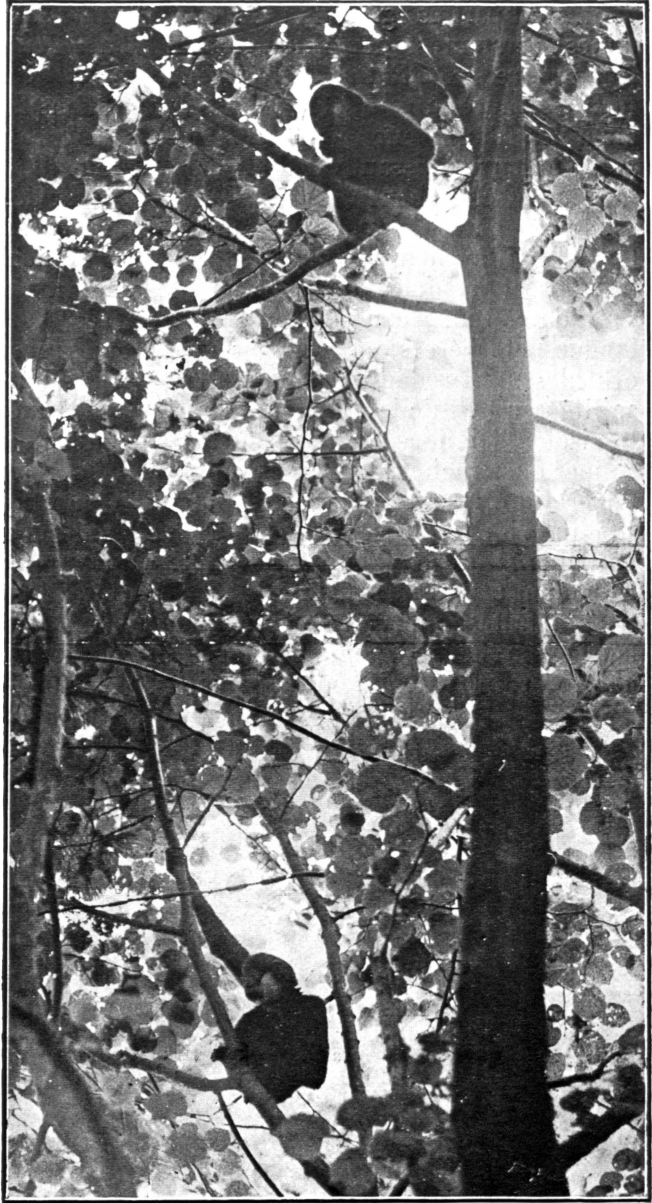


Photo F. Edmond-Blanc.

Gibbons du Laos, du sexe mâle, dans un arbre.

Quelques exemplaires restent toujours assez timides. La plupart, très familiers, continuent à se montrer doux et affectueux toute leur vie ; quelques-uns de ces derniers, cepen-

dant, sont parfois agressifs pour certaines personnes, généralement de leur propre sexe. Enfin, un très petit nombre, après avoir été privés et aimables dans leur jeunesse, deviennent en vieillissant véritablement méchants, cherchant à mordre tous ceux qui pénètrent dans leur domaine. Ces individus heureusement exceptionnels, et presque toujours femelles, sont dangereux, car leurs canines, longues et acérées, peuvent infliger des blessures redoutables, que leur agilité rend difficile à éviter. Il faut les isoler soigneusement, et surtout couper ou arracher leurs crocs ; après l'opération, le Gibbon, sentant alors son infériorité, ne se risque plus à l'attaque. Il est d'ailleurs préférable de couper les canines de tous les Gibbons adultes apprivoisés ; cela ne leur est nullement pénible, si on les chloroformise légèrement, et on sup-

prime ainsi toute cause éventuelle d'accidents. Envers les autres animaux, ces Singes restent toujours inoffensifs et les plus irascibles ne s'en prennent jamais qu'aux humains ou à leurs semblables.

Voir des Gibbons se balancer dans les arbres, bondir, se jeter de branche en branche, les entendre chanter en chœur, c'est un plaisir qui n'est pas réservé aujourd'hui aux seuls voyageurs ; il se trouve à la portée de tous ceux qui, à défaut d'en posséder, sont à même de visiter un parc où il s'en trouve.

Pour terminer, disons qu'un Gibbon apprivoisé est bien le compagnon le plus charmant et le plus affectueux qu'on puisse imaginer ; il suffit, pour s'en convaincre, d'en avoir vu un dans les bras de son maître, le serrant bien fort et l'embrassant en poussant de petits cris de joie.



Gibbon du Laos, jeune femelle.